

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection1840 \(février-octobre\) :](#)  
[L'Ambassade à Londres](#)[Item427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## 427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Bonheur](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document est une réponse à :*

[437. Paris, Mardi 29 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date1840-10-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVoilà le 1er octobre. Ce mois, nous a fait de belles promesses. Les tiendra-t-il ? Quand serai-je libre ? Vous voyez bien que je ne le suis pas.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 553/239-240

## Information générales

LangueFrançais

Cote1219-1220, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

427. Londres, jeudi 1 Octobre 1840

8 heures

Voilà, le 1er octobre le mois nous a fait de belles promesses. Les tiendra-t-il ! Quand serai-je libre ? Vous voyez bien que je ne le suis pas. Jamais je n'ai été plus avant dans l'affaire, et l'affaire plus avant dans sa crise. Pendant qu'on fait effort ici pour une transaction, on fait effort en Orient pour une prompte exécution. D'ici à quinze jours trois semaines, l'un ou l'autre effort aura atteint un résultat. Votre vie a été comme la mienne, bien engagée dans les affaires publiques, et vous en avez le goût comme moi. Ne vous est-il pas bien souvent arrivé de porter cette chaîne avec une fatigue pleine d'impatience, et de désirer ardemment une vie toute domestique toute simple, parfaitement libre, et calme, s'il y a du calme et de la liberté en ce monde. C'est un lieu commun, bien commun ce que je dis-là, mais par moments bien exactement vrai, bien passionnément senti. Je dis par moments pour ne pas donner à ma vie passée et probablement future, un démenti ridicule, car, si je m'en croyais aujourd'hui, je croirais à la parfaite, à la constante vérité du lieu commun. Et comme vous me croirez contre toutes les apparences, je vous dirai à vous, que pour moi le bonheur domestique est le vrai, le seul bonheur, le bonheur de mon goût, la vie de mon choix, si on choisissait sa vie. Mais on appartient à sa vocation bien plus qu'à soi-même. On obéit à son caractère bien plus qu'à son goût. Je me suis porté, je me porte aux affaires publiques, comme l'eau coule, comme la flamme monte. Quand je vois, l'occasion, quand l'événement m'appelle, je ne délibère pas, je ne choisis pas, je vais à mon poste. Il y a bien de l'orgueil dans ce que je vous dis là, et en même temps, je vous assure, bien de l'humilité. Nous sommes des instruments entre les mains d'une Puissance supérieure qui nous emploie selon ou contre notre goût, à l'usage pour lequel elle nous a faits.

J'ai dîné hier à Holland house. Lord Lansdowne, lord Morpeth, lord John Russell. Les deux premiers arrivent pour le conseil d'aujourd'hui. Ils viennent de loin, et fort contre leur gré. Je suis fâché de ne pas connaître davantage lord Morpeth. Il me plait. Il a l'air d'un cœur simple, droit et haut. J'étais en train de pénétrer dans l'intérieur de cette famille là quand la mort de Lady Burlington est venue fermer les portes. Je les ai pourtant franchies bien souvent depuis ces portes de Stafford house, et avec quel plaisir !

2 heures

437 en aussi bon que long. Merci de vos détails. Ils m'importent beaucoup. Il n'est pas vrai qu'on s'échauffe ici contre la France. C'est un langage convenu. Je crois plutôt que les idées de transaction, le désir d'une transaction sont en progrès dans le public. Petit progrès pourtant, car le public y pense peu. Il n'y a ici point d'opinion claire, forte, qui impose au gouvernement la paix ou la guerre. Il sera bien responsable de ce qu'il fera, car il fera ce qu'il voudra. La question est entre les mains des hommes qui gouvernent. Leur esprit, ou leurs passions en décideront.

Quant à la France, personne n'est plus convaincu que moi, par les raisons que vous me dites et par d'autres encore, qu'elle ne doit point provoquer à la guerre, prendre l'initiative de la guerre. Une politique défensive, une position défensive, c'est ce qui nous convient. Mais défensive pour notre dignité comme pour notre sûreté.

Or il peut se passer en Orient, par suite de la situation qu'on y a faite des événements, des actes qui compromettent notre dignité, et par suite notre sûreté. Nous ne devrions pas les accepter. Nous nous préparons non pour accomplir des desseins, mais pour faire face à des chances. Voilà mon abus, et mon langage. On le croit, si je ne me trompe, sincère et sérieux. Je ne m'étonne pas de l'attitude des légitimistes. Ce qu'il y a de plus incurable dans les partis, c'est l'infatuation de l'espérance. Bien pure infatuation, Soyez en sûre. Je ne me promènerai pas aujourd'hui, pas même seul. Il fait froid et sombre. J'aime mieux rester chez moi, à écrire ou à rêver.

Adieu. Je suppose que vous saurez aujourd'hui le secret du bis. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 427. Londres, Jeudi 1er octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-10-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/11/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/490>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 1er octobre 1840

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

1897

Londres, Jeudi 1 Octobre 1840  
8 heures.

transaction  
public. Petit  
public y pense  
d'opinion claud  
usement la  
deux bien respous  
leta ce quit  
et entre les, man  
eurent. L'ou  
en de'iderent.  
personne s'at  
par le, s'aiton  
ar d'autre, enore  
arriver à la  
tive de la guerre.  
une position  
vous couvrent.  
d'autre dignité.  
votre. Or l'h  
ins, par suite  
y a faite, de  
ni compromettre  
toute notre santé.  
les accepter. Non

Voilà le 1<sup>er</sup> Octobre. Le  
moi nous a fait de belles promesses. Le  
tiendrez-t-il? Quand serai-je libre?  
Vous savez bien que je ne le suis pas.  
Jamais je n'ai été plus avant dans  
l'affaire, et l'affaire plus avant dans la  
crise. Pendant qu'on fait effort ici pour  
une transaction, on fait effort en Orient  
pour une prompte expédition. Ici à  
quinze jours, trois semaines, l'un ou l'autre  
effort aura atteint un résultat. Votre  
vie a été, comme la mienne, bien  
engagée dans les affaires publiques, et  
vous en avez le goût, comme moi. Ne  
vous est-il pas bien souvent arrivé de  
porter cette chaîne avec une fatigue  
pleine d'impatience, et de désirer  
redonner une vie toute domestique,  
toute simple, parfaitement libre et  
calme, et d'y aller calme et de la liberté

9

en ce monde ? C'est un lieu commun bien  
 commun ce que je dis là, mais par  
 moi-même bien exactement vrai, bien passion-  
 -nément senti. Je dis pas moment pour  
 ne pas donner à ma vie passée, et probab-  
 -lement future, un démenti ridicule car,  
 si je m'en croyais aujourd'hui, je vivrais à  
 la paraisie, à la constante visite du  
 lieu commun. Et comme vous me direz  
 contre toute les apparences, je vous dirai  
 à vous, que, pour moi, le bonheur consiste  
 en ce qui est le vrai, le seul bonheur, le bonheur  
 de mon goût, la vie de mon choix, si  
 on choisit sa vie. Mais on appartient  
 à sa vocation bien plus qu'à soi-même,  
 on obéit à son caractère bien plus  
 qu'à son goût. Je me suis porté, je me  
 porte aux affaires publiques, comme l'ém  
 toute, comme la flamme monte. Quand  
 je vois l'occasion, quand l'événement  
 s'appelle, je ne délibère pas, je ne  
 choisis pas, je vais à mon poste. Il y  
 a bien de l'orgueil dans ce que je vous  
 dis là, et en même temps, je vous assure,

bien de l'humilité  
 intérieurement entre  
 supérieurs qui ne  
 contre notre goût  
 elle nous a fait.  
 J'ai aimé bien  
 Landonne, lord  
 les deux premiers  
 d'aujourd'hui. Il  
 hors contre lui  
 pas, comment  
 Il me plaît. Il a  
 droit et haut. Il  
 dans l'intérieur  
 la mort de l'air  
 ferme les portes.  
 franchies bien de  
 de Stafford-hou  
 4.87 ou aussi  
 un détail. Il  
 Il n'est pas, vous  
 contre la France  
 toujours. Je croi

l'air commun bien  
là, mais par  
vrai, bien passion  
un moment pour  
passé, et proba  
mendi ridicule car,  
d'hui je reviens à  
toute vérité de  
vous me verrai  
ce, j'ai vu de  
le bonheur de  
bons, le bonheur  
mon choix, si  
train ou apparten  
un qui soi-même  
ne bien plus  
un porte, je ne  
signe, comme l'ha  
un monter. Quand  
un événement  
de par, je ne  
mon porte. Il y  
un ce que je vous  
un j'ai vu assure,

bien de l'humilité. Nous sommes des  
instrements entre les mains d'une puissance  
supérieure qui nous emploie, selon son  
contra notre goût, à l'usage pour lequel  
elle nous a faits.

J'ai écrit hier à holland. house. Lord  
Lansdowne, lord Morpeth, lord John Russell.  
Les deux premiers arrivent pour le conseil  
aujourd'hui. Ils viennent de loin, et  
font contre leur gré. Je suis fâché de ne  
pas les voir davantage. Lord Morpeth  
me plaît. Il a l'air d'un cœur simple,  
droit et haut. J'étais en train de pénétrer  
dans l'intérieur de cette famille là quand  
la mort de Lady Buckingham est venue  
fermer les portes. Je les ai pourtant  
franchies bien souvent, depuis, au porte  
de Stafford-house, et avec quel plaisir!

2 heures.

4.37 est aussi bon que long. Ne s'en  
rien détail. Ne s'importe pas beaucoup.  
Il n'est pas vrai qu'on s'élève ici  
contre la France. C'est un langage  
commun. Je crois plutôt que les idées

transaction, le desir d'une transaction  
sont en progrès dans le public. Petits  
progrès pénibles, car le public y pense  
peu. Il n'y a ici point d'opinion claire,  
forte, qui impose au gouvernement la  
paix ou la guerre. Il sera bien responsable  
de ce qu'il fera, car il fera ce qu'il  
voudra. La question est entre les mains  
des hommes qui gouvernent. Leur  
esprit, ou leurs passions, en décideront.

Quant à la France, personne n'est  
plus convaincu que moi, pas le roi, ni  
que vous me dites et par d'autres, encore,  
qu'elle ne doit point provoquer à la  
guerre, prendre l'initiative de la guerre.  
Une politique défensive, une position  
défensive, tel est ce qui nous convient,  
mais défensive pour notre dignité,  
comme pour notre liberté. Or il  
peut se passer en Prusse, par suite  
de la situation qu'on y a faite, de  
vénérables, de actes qui compromettent  
notre dignité, et par suite notre liberté.  
Vous ne devriez pas les accepter, non,

1897

Londres

moi, non, à faire  
soudain. Et il y a  
vous voyez bien  
Jamais je n'ai  
l'affaire, et l'aff  
crise. Pendant  
une transaction,  
pour une prompt  
quinze jours, ten  
effort avec att  
vie à été, comme  
engagé dans les  
dans en avoir le  
vous est-il pas b  
porter cette chair  
pleine d'impatic  
ardemment une  
toute simple, p  
calme, et y a

1220  
vous préparons, non pour accomplir des  
desseins, mais pour faire face à des  
chances. Voilà mon avis et mes langages  
On le croit, si je ne me trompe, sincère  
et sérieux.

Je ne saurais pas de l'attitude  
des légitimistes. Il y a eu plus  
incusable dans les partis, soit l'insatiation  
de l'espérance. Bien pure insatiation,  
voyez en lise.

Je ne me promènerai pas aujourd'hui  
pas même seul. Il fait froid et sombre.  
Même mieux restés chez moi, à écrire  
ou à rêver. Adieu. Je suppose que  
vous clauvez aujourd'hui le sucre du bi.  
Adieu. Adieu.